

Extraordinaire ! C'est le seul qualificatif que les commentateurs ont pu trouver pour résumer les consultations électorales qui viennent de se terminer. Et je le reprends à mon compte, car élections au Bengale est souvent synonyme de violence, batailles de rue, parfois rangées, bombes pour intimider l'électorat 'indésirable', force du muscle à son apogée par l'emploi de 'goondas' (tueurs à gages) par tous les partis, vol d'urnes de votes, vidange et remplissage de votes pour un autre parti, déléation de noms, personnes décédées ayant droit de vote, police au service des grands partis et expulsion des bureaux de votes des observateurs d'autres formations. Et par endroits, meurtres à la chaîne, hameaux brûlés etc. En plus, les graffiti envahissaient ville et campagnes avec un extraordinaire foisonnement de faucilles et marteaux. (Pas mal de sketches extrêmement intéressant, et d'un grand goût artistique. Certains dessins humoristes ou appels pour tel parti étaient de la réelle calligraphie) En plus, grève totale de tous les transports et un jour de carnaval où les plus forts font la loi et organise le cirque alors que les plus timorées se taisent ou se terrent.

Comme les communistes usent ici ou là de ces tactiques depuis toujours, (30 ans ici), les autres partis avaient toujours considéré les résultats comme falsifiés et les élections une 'farce électorale'. En effet, comment admettre que 70% des votants votent, et en certaines zones à 75% pour les 'rouges' ? Alors même que dans la plupart des Etats indiens, le système travaillait dans la même direction, mais avec plus de subtilité et moins de cadres dévoués à la cause. D'où les divers partis en perpétuels balances et contrebalances, coalitions et contre-coalitions, de ministres pas mal corrompus ainsi que de nombreux philistins repus dont on ne connaît que quelques noms, les « ministres en Chef » se remplaçant après quelques mois. Rien de cela au Bengale. Un Front Uni, comprenant les cinq partis de gauche, tous communistes mais de teintes différentes, le plus rouge étant celui au pouvoir dans notre coin, fondé par le grand héros de l'indépendance Nétaji Subhas Bose (Mort en 45 d'un accident d'avion)

Du coup, le **Commissaire aux élections**, avec ses pleins pouvoirs, a décidé d'organiser le vote en 5 phases. Du jamais vu en Inde où les Etats les plus corrompus ou en luttés armées ont droit au maximum à trois phases. Encore qu'il est admis dans le monde que la démocratie indienne est souvent un modèle du genre et reste la seule de tous les pays colonisés à n'avoir jamais connu de dictature ou d'anarchie !.

Le 'Commissaire aux élections', plénipotentiaire même par rapport à toute l'administration, l'armée et la police, nomma des milliers d'observateurs qu'il emprunta aux bureaucrates des autres Etats. Il fit changer nombre de 'préfets' ou autres administrateurs. 80.000 soldats, armés jusqu'au dent, la plupart venant en droite ligne du front du Cachemire ou du Tibet ont 'envahis' le Bengale, chaque bureau de vote ayant droit à 25 militaires, mitraillettes AK 14 à la hanche et lance mortier sur le dos. On voit de là les jeunes béants d'admiration devant des armes ultramodernes jamais vues et même pas imaginées. Il est vrai qu'ils avaient fière allure ! Fouille individuelle et vérification de chaque carte de vote à photo numérique par une camera électronique reprenant une photo de face de chacun. Machine de vote automatique vérifié toutes les trois heures pour éviter toute malversation. Obligation d'avoir une machine de rechange pour deux villages. Ce qui a fait que, pour le plus haut bureau de vote du monde (ou au moins de l'Inde : 7500 mètres, à 146 kilomètres du village le plus proche en Assam), un hélicoptère a apporté les deux machines !

Interdiction aux policiers (souvent de mèche avec le pouvoir en place) d'approcher les urnes de moins de 200 mètres. Visite au domicile de chaque votant par les observateurs pour

vérifier leur bona fide. Délétions de tous les réfugiés Bangladais non citoyens indiens. Deux millions et demi de noms ont été expurgés des listes, au grand scandale des marxistes vertueusement choqués qu'ils puissent être pris la main dans le sac ...Mais comme trois millions de jeunes ont été ajoutés aux listes, l'électorat grandit peu et les 55 millions de votants des 80 millions habitants du Bengale se sont promis de prouver à Delhi que les résultats ne changeraient guère, malgré l'armée omniprésente.

Interdiction des graffitis électoraux et menaces de rayer tout parti qui les commanditerait. Refus d'accepter des candidats aux antécédents criminels (tiens, tiens ! On y vient donc) Pire, obligation faite à la police de coffrer tous ceux qui avaient été incriminés mais jamais arrêtés parce que protégés par le pouvoir : 30.000 noms sortirent des listes et, par ordre du gouvernement, une chasse à l'homme organisée, emprisonnant au passage plusieurs députés locaux et un du parlement de Delhi. Enfin, interdiction de promesses électorales durant tout le dernier mois.

L'opposition était aux anges, bien que plus divisée que jamais, mais les communistes hurlaient à la dictature et à l'injustice car, devant l'impossibilité d'utiliser les biceps et les vols d'urnes, ils se voyaient déjà en perte de vitesse.

Ces mesures draconiennes étaient officiellement destinées à enrayer l'assaut collectif promis des guérilleros maoïstes qui, du Népal ou ils s'efforcent de détrôner le roi, avaient peu à peu encerclé le Bengale presque sur tous les fronts, massacrant au passage policiers, instituteurs, propriétaires et autres 'bourgeois' ennemis du peuple. Chaque semaine amenait son lot de batailles rangées, de voitures explosées, de postes de police brûlés, de familles de cadres du Parti anéanties. Et interdiction de voter sous peine de mort immédiate. Cette menace fit intervenir l'armée massivement. Les observateurs et bureaucrates furent donc transportés par hélicoptères. Chaque hameau était encerclé par les soldats pour empêcher toute intrusion extérieure. Les urnes furent toutes escortées par l'armée, fussent-elles transportées par hélicos dans les endroits impossibles et par bateaux dans le Sundarbans. (En Assam où les élections eurent aussi lieu, et furent remportées par le Congrès de Sonia Gandhi le transport se fit par éléphants, yacks ou bantengs (croisement de taureau et de bison gaur), toujours sous escorte.

Tout cet exercice se passa dans un calme impressionnant, sans une seule bavure, même à les maoïstes avaient promis fer, feu et sang. Cet 'Evénement' est devenu un Non-Evènement. L'absence de problème est devenu un 'Problème'. Certes, les pséphologues de tous genres ont toujours expliqués que dans notre grande démocratie, les manipulations d'élection ne peuvent être que limitées par rapport au nombre, et l'impact en est négligeable, sauf psychologiquement. Mais le doute restait.

Tranquillité incroyable, sans un mort ni même un blessé, cas unique dans tout le sous-continent. Pas une attaque maoïste, pas une explosion. Chacun allait voter sans crainte, sous le regard débonnaire mais vigilant de la troupe qui, en dehors des plaintes de pas mal de jeunes filles (les soldats seront toujours les soldats !) assura un ordre impeccable. Avec des résultats surprenants :

Le Front Populaire a amélioré son score de 3 % et a obtenu 53 % des votes et raflé 85 % des sièges, le CPM (marxiste) obtenant à lui tout seul la majorité absolue. Il y eut 7 % de votants de plus qu'avant et le front remporta des moyennes de 82 % avec des pointes de 90 % dans les villages. A Kolkata, traditionnel refuge du parti du Congrès, le score communiste a dépassé pour la première fois les 50 % fatidiques. Preuve même que ces élections étaient

libres et justes ! **Notre ‘Ministre en Chef’ Battacharji**, célèbre pour avoir essayé depuis 5 ans de remettre sur rails l’industrie défunte du Bengale et de le remplacer par un capitalisme à la mode Gorbatchev, reçu les félicitations du Premier Ministre indien Singh. Immédiatement après, son premier télégramme fut, avec les compliments de Tata, la fameuse multinationale indienne dominant certains marchés africains et de l’Est asiatique, une promesse formelle d’ouvrir à Kolkata la fabrication du dernier modèle de voiture Tata, la voiture populaire qui ne coûtera que 2000 €(alors qu’actuellement le minimum est de 5-6000 € Plus une promesse de Singapour d’ouvrir à Ulubéria (15 Km de ICOD) une usine de scooters et un parc pour nourriture conditionnés (conserves) ultramoderne.

Dans notre circonscription, **notre vieux député fut réélu de justesse pour la cinquième fois**, car le CPM avait décidé d’évincer son allié de gauche. Mais il a non seulement été réélu, il a été nommé **Ministre de la coopération** ce qui amena une liesse carnavalesque parmi les habitants. Y compris à ICOD où les ouvriers ont pavoisés. Gopa n’en croyait pas ses oreilles car Robin Ghosh était...son oncle. Elle s’empressa d’aller le féliciter, et dans les deux jours, il vint me voir à ICOD sous prétexte qu’un « Ministre de gauche devait avoir des égards pour un homme fatigué qui avait donné sa vie pour les pauvres de ‘sa’ circonscription » Et il nous a promis toute son aide pour l’avenir, électricité, téléphone ou autre. Ses cadres n’étaient pas très heureux, car ‘perdre du temps’ pour une organisation apolitique comme la nôtre (ce que j’ai souligné dans mon discours) alors qu’il devait visiter toutes ‘ses’ communes était plutôt mal vu. L’anecdote du jour reste quand même celle du petit Rana-Envoyé-de-Dieu balbutiant déjà quelques mots et qui, s’approchant d’un des sept policiers de l’escorte, lui lança sans comprendre : « Kou-kou-kout-ta ! »ce qui signifie la moitié de ‘chien’ en bengali (Koukour) et la totalité en Hindi (Kuta). Ledit policier eu le bon esprit d’en rire, mais j’étais furieux après Rahoul, 7 ans, de Pilkhana, qui lui apprenait ces injures en hindi avant même qu’il ne sache parler!

Et voilà une chose de faite et de bien faite, méritant à mon sens le mot ‘extraordinaire’ du début, même si je garde mes distances et réserves par rapport à la façon dont les marxistes se comportent parfois. Mais la majorité est la majorité et il s’agit de la respecter si elle joue le jeu de la démocratie et du développement pour tous. Chacun connaît mes positions sur le communisme, la dernière des religions politiques du siècle dernier en prolongement presque indécent au XXI^e siècle par la Chine, le Vietnam et Cuba. Mais notre marxisme parlementaire, semblable à celui d’Allende au Chili, garde le vocabulaire, les slogans, les drapeaux, les figures et les livres (où figurent en exergue Engels, Feuerbach, Staline et Mao) mais plus guère dans les actes. Au Kerala, il y a même une section bolchevique ! Et le pire à Kolkata, c’est que le Ministre en chef est accusé de trotskisme par certains brontosaures sous prétexte que son ‘révisionnisme’ est mal vu par le Politburo de Delhi. A suivre donc maintenant que la ‘Lutte des classes’ cède le pas à l’industrialisation.

Mai est étouffant de chaleur mais éblouissant de couleurs. Les papillons volettent de partout. Il y en a bien 20 espèces. Les floraisons embaument également de partout offrant un festin pour les abeilles Leurs senteurs viennent de 12 essences. Dommage qu’on n’a pas encore de rucher car j’y tiens beaucoup. Mais les ouvriers craignent les piqûres...Alors en attendant, ce sont les abeilles sauvages qui en profitent, elles qui forment parfois des essaims de près de deux mètres sous les branches. Nos vergers viennent de nous offrir un festival de ‘amroul’ aux fruits rouge sang et de lichus plutôt carminés, ainsi que quelques autres espèces nous rappelant que ‘frumaire’ est en mai chez nous. Contrairement à avril, de nombreuses pluies et ouragans ont tempéré la chaleur. On n’en pleurera pas.

Une foule de problèmes ont surgis de partout comme autant de frelons. Notre réaction est celle de la jeune juive Etty Hillesum qui a écrit au seuil du four crématoire d'Auschwitz : « **Une foule de soucis nous sont tombés dessus comme de la vermine. Et bien, on n'a qu'à se gratter !** » Devant toutes ces difficultés, il nous faut certes une certaine patience - une patience certaine- pour essayer de les résoudre. Les deux images employées ci-dessus ne sont pas qu'intellectuelles, car les moustiques, tiques, poux et punaises surabondent en ces canicules, et frelons et guêpes géantes d'au moins quatre espèces attaquent l'une ou l'autre presque quotidiennement. Leurs nids sont partout, et on a beau les détruire sous le toit, ils réapparaissent encore plus grand sous la véranda. Pour resurgir derrière un volet ou dans les hibiscus. De même on vient de tuer une grande vipère de Russel portante et un redoutable jeune bongare brun à lignes latérales blanches. Juste dans ma véranda celui-là. Mais comme je dors comme tous sur une natte à terre, il projetait peut-être une petite visite nocturne ce qui ne lui aura pas porter chance. Mais si il y a des solutions pour la vermine, il n'y en a pas pour les problèmes ! Sauf d'être philosophe, où l'on y gagne alors en paix et sérénité. Mais mes amis n'ont pas ce don, et c'est parfois la panique qui prédomine. Bah ! La fin du monde arrivera en son temps et fort probablement pas ce soir. Alors, pourquoi s'affoler simplement parce que l'ingénieur responsable du pavillon de prières vient de se suicider, que son second, l'entrepreneur subit un grave accident le jour après juste devant chez nous, qu'on doit rapatrier en voiture deux membres du personnel gravement malade, que tous les rapports du CIPODA me tombent sur le dos en cette période d'Audit, qu'on est noyé dans les comptes où parfois les irrégularités empêchent certains de dormir (pas moi !), même si elles viennent d'ONG qui ne font pas partie de notre fédération. Mais on m'utilise parfois comme 'poubelle' pour les cas désespérés qui ne savent où se tourner. Seule alors la tête me tourne !

Par delà tout cela, il nous reste beaucoup de 'cas spéciaux' dont il faut dénouer la situation souvent désespérée. **Enfant de 10 ans avec une monstrueuse tumeur cancéreuse à la cuisse.** Le père, à bout de force, me lance le petit dans les bras : « Il est à vous, je n'en puis plus. Je n'ai plus un sou » Les gens de classe moyenne sont comme ça : une fois qu'ils ont tout dépensé ou hypothéqué pour payer toubibs et hôpitaux, ils songent au suicide. Ils ne savent plus vivre sans un minimum. La vie ne leur a pas appris la souffrance. Alors ils calent. Les indigents, eux, ne désespèrent jamais et c'est une source de perpétuel étonnement que d'être témoin de leurs possibilités quasi infinies de survie. Ils savent que la souffrance fait partie de la vie et qu'on ne peut l'éviter. Et ils ont diablement raison !

Un père de famille a les deux jambes en mille morceaux (les os, j'entends bien). Sa femme est effondrée. Elle a ses enfants à nourrir. Comment payer une telle opération. Mais elle ne l'abandonnera jamais. Nous non plus d'ailleurs. **Grefe de reins pour un adolescent.** C'est 10 ans de salaire. **Leucémies à gogos** de jeunes. Je n'en sais l'origine, Avant, nous en avions si peu. Les envoyer à l'hôpital ? Examens inaccessibles, tests de recherche douloureux, prolongement de souffrances inutiles face au faible pourcentage de survie. Que faire, que proposer ? Et si c'était mon enfant ? C'est presque chaque semaine qu'il faut faire face à ces familles éplorées. Faire face n'est rien en face de la question : « Comment les aider en vérité ? » Les « Ayez confiance en Dieu » sont dérisoires sinon injurieux si l'on n'y met pas du sien. Du sien, signifie à la fois sourire et patience, mais surtout aide. Mais quand la moindre opération coûte 2-3000 € et les plus grandes jusqu'à 20.000, comment faire pour 'faire quelque chose' ? Alors il nous faut réfléchir, discuter, proposer, envoyer des lettres aux députés local ou de Delhi (car chacun DOIT faire quelque chose), au maire, à d'autres ONG spécialisées. Et finalement, ou plutôt tout d'abord, se résoudre à offrir soi-même 100 ou 200 € tout en sachant que le Comité directeur rouspètera et y verra, et à juste titre, 'mon' influence dans la décision de Gopa, comme il en a toujours été avec Sukeshi, son Comité la blâmant

d'être trop faible devant ces cas de détresses. Quand donc, mais quand donc chacun et chacune comprendront que **c'est la priorité absolue d'une ONG d'épauler toutes ces personnes souffrantes**, et que c'est même la base sur laquelle toute action de développement devrait être fondée. Le 'dépannage' (j'entends d'ici la vague de protestations que ce mot va soulever !) c'est quand vous ou moi, on se trouve dans une impasse et qu'on ne peut s'en sortir seul. Sans une assurance, sans l'état, sans famille acceptant de prendre ses responsabilités, c'est la déche, la rue, la mort et la déchéance de toute une famille. La bouée de sauvetage à ceux qui se noient (même par leur faute) n'est pas un problème, c'est un acte immédiat autant qu'automatique. Et ce sont sur ces 'briques humaines' d'amour et de compassion entre les personnes que se bâtira un développement réussi. Je ne répéterai jamais assez dans notre futur centre de formation (dont la toiture se termine) que **le seul vrai développement est celui de l'amour** et que le reste appartient à la Banque mondiale et aux politiciens.

Toujours aussi quelques cas tragiques que nous devons admettre à ICOD :

Cette petite sourde muette de sept ans, Pournima Clair de Lune, a bien ses parents, mais ils travaillent à la Métropole et ne peuvent s'en occuper. Ils s'en sont débarrassés en l'envoyant chez sa tante de Bélari qui a déjà quatre enfants et dont le mari est travailleur journalier. Comment le nourrir ? L'éduquer ? Sorit-Rivière sacrée nous l'a envoyé. Comment refuser ce petit qui semble si éveillé ? On essaye de le faire admettre, sans succès jusqu'à maintenant, dans un des centres spécialisés que l'on connaît. Sinon, on tentera l'école locale avec nos 15 écolières qui s'y débrouillent fort bien puisqu'elles sont presque toutes en tête de classe.

De son côté, Raj-Royaume, sept ans également, a une mère complètement paralysée et un père qui travaille de 5 heures du matin à 10 heures le soir au nord de Kolkata. Raj est devenu un enfant des rues qui fait les 400 coups. L'accepter ? Le refuser ? Son père nous dit carrément qu'un jour il ne reviendra plus à la maison. Alors nous le penons. En fait un vrai petit diabolin fort attachant mais plus déluré que la plupart de nos grandes filles de plus de 15 ans. Peut-être lui éviterons-nous ainsi une probable maison correctionnelle ?

Ralmahal est un vieux musulman de mon âge, vivant sur le pavé, amené par un ami des slums. Il est resté dix jours ici mais a filé un soir sans autre raison apparente que de retrouver sa liberté. On n'a pas retrouvé ses traces, ce qui est ennuyeux vis-à-vis de la police qui l'a enregistré. Mais le commissaire semble bon prince pour l'instant avec nous : « Pas de soucis, prenez tous ceux et celles que vous voulez... » Jusqu'au prochain commissaire qui nous cherchera des puces...

Gitanandi, trouvée sur le chemin de ICOD nous est amenée par un de nos journaliers, hurlante et bavante, comme sortant d'un égout. Comme c'était déjà tard, j'ai dû la saisir de force avec le garde de nuit pour la faire passer sous le portail (Je ne raconte pas comment d'autres m'ont empoigné par derrière pour m'empêcher de l'empoigner etc....) 45 ans, mélange de souillon plutôt stupide et de mendiante pas trop subtile, elle ne s'est calmée qu'en voyant toutes nos 80 femmes et filles en chants et prière. Elle a l'air enchantée d'être maintenant avec nous.

Pryanka-La –Très-Chère représente encore un cas des plus tragiques. Cette jeune femme de 18 ans, mariée, un enfant de trois ans nous est amené par notre ancien tailleur. Orpheline, battu par son homme et sa belle-famille, elle s'est enfui et s'est vue refusée la porte par sa grand-mère. Elle a erré ici et là durant dix jours (on a su après qu'elle avait un amant marié) et

nous est arrivé. On se doutait bien de quelque chose, mais j'ai toujours été formel sur ce type de cas malgré des oppositions : « Toute fille, femme ou mineurs doit être acceptée immédiatement si il/elle est seul et que c'est le soir. Les enquêtes, on les fera après. Les ennuis, on les subira ensuite. Les reproches des familles, on se débrouillera avec. Le soupçon, on s'en débarrassera si on le peut, sinon qu'importe ? Elle avait essayé de se suicider et en portait les marques sur son visage. Mais en deux jours, elle était parfaitement épanouie et est devenue la copine des plus grandes. Hélas, avec quelque mauvaise influence, car elle racontait à qui voulait l'entendre toutes ses aventures qui n'étaient pas piquées des vers. Finalement après 15 jours alors que la famille avait dit qu'elle viendrait la reprendre, Gopa est allée, malgré ses pleurs, l'accompagner. Sans la fermeté de Gopa, elle se serait faite tuer par son frère aîné qui affirmait qu'elle passait d'homme en homme sans se soucier de son enfant. Le maire étant témoin, Gopa pu partir indemne (car on l'a aussi menacée), avec en surcroît les remerciements de tous. Mais qu'est devenue cette pauvre petite Très-Chère rieuse ? Bonne ou mauvaise n'a jamais été mon problème. Car le soleil éclaire chacun. C'est une fille de Dieu qui finira par se suicider et je me reproche déjà de ne rien avoir pu faire de plus pour elle.

Quand à cette jeune maman qui vient de nous demander d'admettre ses deux enfants, 18 mois et trois ans parce que son mari a pris une deuxième femme et qu'il refuse de les nourrir, nous sommes presque autant démunis...

En voilà assez de ce défilé de causes tristes. Passons donc à une aventure d'un autre ordre. Car qui ne s'est laissé bercé dans son enfance par les abracadabrantes descriptions des démêlés du brave Capitaine Haddock avec les flibustiers de Rackam-Le-Rouge ? Ou tout simplement de la lutte des corsaires contre les boucaniers ? Et bien ici, nous n'avons plus besoin de les rêver, car le labyrinthe d'îles des Sundarbans nous offre assez fréquemment l'occasion d'entendre parler de ces pirates modernes, dignes descendants des 'frères de la côte' portugais se réfugiant en Araucanie (maintenant Myanmar) pour écumer nos estuaires, pillant, violant, kidnappant et vendant comme esclaves leurs pauvres victimes dans des pays limitrophes dont les noms valent mieux d'être ignorés.

Le 16 mai, une petite mais ultrarapides vedette avec mitrailleuses et 25 forbans a pu arraisonner deux chalutiers partant pêcher en haute mer avec leurs 40 marins. Les trois vaisseaux se faufilèrent alors dans le labyrinthe des îles à palétuviers impénétrables, royaume incontestable et incontesté des tigres mangeurs d'hommes...pour se trouver nez à nez avec un corvette de garde-côte encore mieux armée, dans un des larges méandres de la rivière Matla où j'avais navigué en hors-bord durant des mois pour porter le secours médical aux sinistrés de cyclones il y a déjà bien des années. La police fluviale les attaqua à coup de mortiers et réussit à mettre le feu à une des pinasses des pirates qui sombra rapidement, ses hommes se noyant ou se jetant dans les larges filets déployés subrepticement par les policiers. Le deuxième chalutier tenta de s'échapper, mais il paniqua et alla s'échouer dans une crique. Ou l'équipage fut libéré et les bandits arrêtés. Bilan : cinq morts, dont un policier. Episode relativement fréquent, mais en général voyant les pilleurs s'échapper sans plus laisser de traces. Nos quatre bateaux dispensaires de SHIS ont souvent croisés ces pirates qui sans doute, respectant la Croix rouge de la proue et peut-être même le travail de nos médecins et paramédicaux, les ont toujours épargnés. Non sans leur causer des sueurs froides. Il est vrai que l'on n'autorise aucune fille à y travailler. J'ai eu moi-même l'occasion d'en rencontrer quelques uns durant mes périples inter îles, car ne rêvant que plaies et bosses, il était forcé d'en voir parfois arrivé au dispensaire de Jhorkhali, tout comme leurs victimes les pêcheurs. Quel beau feuilleton pourrait-on réaliser sur la vie des bourreaux comme celles de leurs

victimes. Tous d'ailleurs plus ou moins victime du même monstre qui est l'injustice affectant l'existence des plus misérables.

Fin d'une époque au Népal voisin. Après 12.000 morts ces dernières années, le dernier royaume hindou n'est plus. La dernière incarnation du dieu Vishnou non plus. Le roi Gyanendra, héritiers de trois siècles de Shahs autocrates, héritant eux-mêmes de plusieurs siècles de principautés jalousement indépendantes, est devenu un roi constitutionnel, devant payer son impôt. Dernier acte, si l'on exclut le Bhoutan qui lui a su lire les signes des temps à temps, de la glorieuse épopée de Maharadjahs et Radjas du sous-continent indien. Le roi étant détesté et l'héritier haï, il se peut bien même qu'ils vivent leurs derniers jours princiers car les maoïstes veulent la disparition de cette monarchie anachronique. Bienvenue donc à ce nouveau pays 'séculier', tout en restant réservés sur le futur qui lui est... réservé.

Et honte à nos nouveaux talibans chrétiens qui viennent de faire une campagne monstre pour interdire le film « The Da Vinci Code » (je vous avais parlé du livre l'an dernier) allant jusqu'à piller les librairies. Les journaux ont été unanimes à faire remarquer que « Le pape de Rome ne l'a pas condamné et notre pape hindou –un ministre- l'a fait » Il est bien sûr triste d'attribuer sans la plus légère preuve un enfant à Jésus (et cela trouble bien des gens ici), mais je ne vois pas bien comment un roman et un film fiction peuvent provoquer tant de remous. Après tout, Dieu me paraît assez grand pour se défendre seul, et l'huile sur le feu de protestataires bornés, ne rétablira pas la vérité. Qui est plus forte que leurs stupides velléités ! Dieu, que le monde peut être absurde ou sot!

Gaston Dayanand, lui-même pas le moins sot !

P.S. Chronique en retard. Désolé. Nous étions tous en pique-nique en bord d'océan indien !

Yahoo! India Answers: Share what you know. Learn something new [Click here](#)
Send free SMS to your Friends on Mobile from your Yahoo! Messenger [Download now](#)